

L'HOMME QUI CHERCHAIT UN PARRAIN JUSTE<sup>1</sup>

 L y avait une fois un pauvre homme qui venait d'avoir un enfant, et qui voulait pour lui un parrain juste. Il prit son bâton et se mit en chemin.

Il rencontra un homme qui lui demanda où il allait, et il répondit qu'il cherchait un homme juste pour être parrain de son fils.

— Je suis juste, dit l'homme, et je serai parrain de votre enfant, car je suis saint Pierre.

— Vous n'êtes pas juste, répliqua le père, car vous ouvrez la porte du ciel aux uns et vous la fermez aux autres ; vous ne serez pas le parrain de mon fils », et il s'en alla.

Plus loin il rencontra encore un homme qui lui demanda où il allait, et il répondit : « Je cherche un homme juste pour être le parrain de mon fils.

— Vous ne pouvez pas mieux tomber, répliqua le voyageur, car je suis le bon Dieu, et je suis juste.

— Oh non ! dit le pauvre homme, vous n'êtes pas juste, car vous en faites des riches et des pauvres, des malades et des bien portants, des beaux et des laids ! Je ne veux pas de vous pour parrain de mon enfant », et il continua son chemin.

Un peu plus loin il rencontre un homme avec une faux sur l'épaule, qui lui demande où il allait. « Je cherche, dit-il, un parrain pour mon enfant, mais je veux un homme juste ».

— Je suis juste, répondit le voyageur, car je suis la Mort<sup>2</sup>.

— Oh oui ! dit le pauvre homme, vous êtes juste, car vous faites mourir tout le monde, le riche comme le pauvre. Je vous accepte pour parrain de mon enfant.

Ils s'en allèrent ensemble pour baptiser l'enfant et ils firent un petit festin. La Mort lui dit : « Tu n'es pas riche, je vais te donner le

1. Cf. F.-M. LUZEL. *Légendes chrétiennes*, t. II, p. 311-357, la Mort en voyage (trois versions ; la seconde intitulée « l'Homme Juste » contient, avec beaucoup plus de développements, tous les épisodes de celle-ci). Cf. aussi PAUL SÉBILLOT. *La Mort en voyage*, in *Archivio per lo studio delle tradizioni popolari*, t. IV, p. 422-432, le début de la légende ci-dessus se retrouve dans les deux premières légendes de cette série ; l'épisode de lumières se rencontre, pour ne pas sortir de la Bretagne, dans la fin d'un conte de Sébillot dont le commencement est différent. *Trad. de la Haute-Bretagne*, t. I, p. 262.

2. A remarquer que la Mort est un personnage masculin, comme l'Ankou en breton et le Compère la Mort du conte haut-breton, le Compère de la Mort. *Archivio*, p. 426).

moyen de faire fortune : Fais-toi médecin : quand tu me verras à la tête du lit d'un malade, tu diras : Il est perdu sans remède. Si au contraire tu me vois aux pieds, donne lui ce que tu voudras, ne serait-ce que de l'eau fraîche, et il sera sauvé ».

Le pauvre homme devint un grand médecin et fit fortune. Un jour la Mort étant venue voir son filleul dit au père : Tu n'es jamais venu me voir. — « C'est vrai, dit l'homme, j'irai. » Ils s'en allèrent ensemble. Chez la Mort il y avait une grande salle remplie de cierges allumés, des grands, des petits, de ceux qui étaient à moitié consumés et d'autres près de s'éteindre. L'homme demanda ce que signifiaient ces cierges. La Mort lui répondit : C'est la vie de chacun, ceux qui commencent à brûler sont ceux des enfants qui viennent de naître, ceux qui vont s'éteindre sont ceux des gens qui doivent bientôt mourir.

— Montre moi le mien, dit l'homme.

— Le voici, répondit la Mort, il est presque tout brûlé ; tu vois que tu as juste le temps d'arranger tes affaires avant de mourir.

— Oh ! je ne veux pas mourir, dit l'homme. Change mon cierge de place et mets en un bien long pour moi.

— Non, répondit la Mort : je ne serais pas juste si je faisais ce que tu veux : il faut que tu meures.

L'homme s'en alla chez lui, arrangea ses affaires et mourut.

*Raconté à Châteaubriant, par une femme inconnue, à Mlle Marie Chevalier, de La Pointe, Maine-et-Loire.*

HENRY GRÉVILLE.

